

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

cet se dit à lui-même en patois du pays :

"Qui diable vient te déranger à pareille heure ? qui ça peut-il être ? qu'est-ce qu'on te veut ?

On a remarqué déjà sans doute que le patron Poncet procédait volontiers dans ses réflexions par monologues et dialogues. Cette forme de langage, ordinaire du reste à tous les habitants du Bas-Languedoc, était tellement devenue une habitude pour le vieux marin, que ses discours offraient une suite interminable de prosopopées, de "je me suis dit", de "se dit-il" à fatiguer la patience la plus robuste.

Mais le visiteur était assez familier avec ces manières de parler pour n'en être pas surpris.

"J'appartiens à la maison des bains, répondit en français une voix argentine, quoique un peu tremblante ; je m'intéresse vivement au sort de M. Adrien de Laroyère, et je viens vous supplier de le sauver, s'il en est temps encore."

Poncet essaya de distinguer dans l'obscurité les traits de celui où de celle qui se présentait ainsi.

"Allons ! reprit-il enfin en se parlant toujours à lui-même, tu t'es trompé, imbécile ! Tu devais bien voir que ce n'était pas un gendarme... Je vais rappeler Etienne, il n'y a pas de danger pour cette fois."

Il fit quelques pas hors de la maison et poussa un sifflement aigu, qui retentit au loin, par-dessus le bruit des eaux. Puis, sans s'inquiéter s'il avait été entendu ou non, il rentra chez lui en disant à la personne inconnue :

" Venez par ici ; je vais rallumer la chandelle et nous causerons... Malgré tout, il est bon de savoir à qui l'on a affaire."

Le visiteur suivit Poncet dans la cabane, dont la porte resta entrouverte ; bientôt la lumière brilla de nouveau et permit de reconnaître l'intérieur bizarre de cette habitation.

Une toile grossière la partageait en deux parties égales ; l'une était la chambre à coucher, comme on pouvait en juger aux ronflements qui en sortaient ; l'autre servait à la fois de cuisine, de salon et d'atelier à la famille Poncet.

Dans cette pièce, un tohu-bohu d'ustensiles de ménage, de filets de chasse, de fusils, de canardières, rappelait la double profession de pêcheurs et de braconniers qu'exerçaient le père et le fils. Près de la fenêtre, en face d'une chaise basse, se trouvait un paquet de ces jolies marines que les femmes préparent à l'usage des navires de la Méditerranée, industrie locale d'une grande ressource pour ces pauvres familles amphibies ; c'était la place de la mère Poncet. Une odeur nauséabonde de poissons, à laquelle les guirlandes d'oignon et d'aulx suspendues aux poutres du plafond joignaient leur arôme pénétrant, régnait dans ce taudis.

Bien qu'elle cherchât à se roidir contre ses impressions, la personne qui venait d'entrer chez Poncet fut presque suffoquée par cette effroyable odeur. Comme elle restait près de l'entrée, sans oser ni avancer ni laisser voir son dégoût, le vieux marin éleva sans façon la chandelle qu'il avait rallumée ; la flamme éclaira alors un visage délicat, sur lequel la confusion étendait une teinte rose foncé, des yeux aux longs cils noirs, pudiquement baissés, enfin les traits si beaux et si difficiles à oublier, quand on les avait vus une fois, de Mlle Amélie de Norville. Par-dessous son manteau d'emprunt, la jeune fille portait une robe de laine brune ; tout son costume était de couleur sombre et peu voyante.

Le patron sourit silencieusement. "Bien, bien, je comprends, dit-il ; c'est naturel... Il faut que quelqu'un s'intéresse à ce pauvre garçon, puisque cette manière de parent que j'ai vu hier au soir à la maison des bains ne paraissait pas s'inquiéter de lui !... On croirait même, sur ma foi, qu'il eût préfé-

ré savoir M. Adrien au fond de l'étang que partout ailleurs !

Amélie répondit seulement par un soupir à cette observation, qui lui semblait n'être pas dénuée de tout fondement.

"Allons, essayez-vous, ma petite dame, reprit le pêcheur avec une douceur dont on l'eût cru incapable, en lui offrant un siège boiteux ; faut vous dire qu'Etienne et moi, nous étions là à raccommoder nos filets pour la pêche d'aujourd'hui, quand vous avez frappé. Comme Etienne est de la conscription maritime cette année, et comme il ne se soucie pas d'aller servir sur les vaisseaux du roi, ainsi que je l'ai fait dans mon temps, il a cru que les gendarmes venaient le chercher et il a pris de l'air... Mais, ajouta-t-il en écoutant un bruit léger venu du dehors, le voici sans doute, et il pourra nous dire son avis sur la chose."

En effet, un grand jeune homme, aux mouvements agités, à la figure vive et intelligente, passa la tête dans l'ouverture de la porte, puis il entra, ou plutôt se glissa dans la maison, sans faire plus de bruit avec ses pieds nus qu'un chat aux aguets.

Il regarda d'abord Melle de Norville d'un air d'étonnement, qui fit place peu peu à l'admiration et au respect.

"Etienne, dit le patron en élegant des yeux, c'est la petite dame qui vient pour le pauvre M. Adrien."

— "Je m'en doutais," répliqua Etienne.

Et il ajouta tout bas en patois, avec naïveté :

"Ah ! père, qu'elle est jolie !" Amélie entendit ou n'entendit pas ce compliment, mais elle s'empressa de prendre la parole ;

"Mes braves gens, dit-elle avec chaleur, je viens vous supplier de commencer vos recherches au plus vite. La tempête a diminué ; le jour ne peut tarder à paraître, et je suis disposée à payer votre temps et vos peines comme vous le voudrez... De grâce, ne perdez pas un moment ; songez que se malheureux Adrien est peut-être, depuis hier au soir, exposé à cet affreux orage, dans quelque marais inabordable ou sur quelque flot déser ; peut-être même s'est-il attaché à une barque naufragée et flottant au hasard !

— "Ca ne serait pas impossible, demoiselle, répliqua le pêcheur d'un ton grave, et cependant, il est plus probable..."

Il se tut et secoua tristement la tête, comme il avait fait la veille.

"Eh bien, dans ce cas même, répliqua la jeune fille qui ne put retenir ses larmes, son corps ne doit pas devenir la proie de poissons et des oiseaux carnassiers."

Les deux marins partagèrent eux-mêmes cette douleur si profonde et si vraie.

"Allons, père, que ferons nous ? demanda Etienne après un moment de silence ; la nuit est encore bien noire et l'eau écume toujours, comme si l'on avait jeté la charge de cinq cents navires chargées de savon dans l'étang..."

— "Il n'y faut pas songer de sitôt, dit le patron en prêtant l'oreille au bruit du rissac ; ni avirons ni gouvernail ne tiendraient contre ces tourbillons enragés... Attendons le jour, et alors nous agirons pour le mieux."

Etienne fut obligé de convenir qu'une tentative pour mettre la barque à flot en ce moment serait périlleuse et inutile. Ce retard parut frapper de consternation la belle suppliante.

"Etienne Poncet, et vous, patron, dit-elle en sanglotant et en joignant les mains, vous vous êtes exposés bien des fois, par de sombres nuits d'hiver, à de grands dangers quand vous chassiez à la "rébalade" ; ferez-vous moins pour sauver la vie peut-être à un bon et généreux jeune homme qui, je le sais, vous a combés de bienfaits..."

— "C'est vrai, cela, dit Etienne avec émotion en regardant son père ; M. Adrien vaut bien la peine qu'on se hasarde un peu pour lui, et puis la demoiselle l'aime tant !... cela me fait penser à Simone, qui pleure

ATTRAPÉ PAR LA GRIPPE, DÉLIVRÉ PAR LA PE-RU-NA.

Cas du Membre du Congrès Geo. H. White. Une Célèbre Femme Sculpteur Guérie.



Le Monde Médical reconnaît la Grippe comme un Catarrhe Épidémique. — Medical Talk.

LA GRIPPE est un catarrhe épidémique. Elle n'épargne ni classe ni nationalité. Le savant et l'ignorant, le riche et le pauvre, le peuple et l'aristocratie sont tous sujets à la grippe. Aucun n'est exempt tous sont susceptibles. Avez-vous la grippe ? Ou plutôt la grippe vous a-t-elle ? La grippe est bien dénommée, et le mot français que les Américains ont abrégé en "grip" décrit fidèlement la maladie. On dirait quelque chat hideux qui vous a grippé et vous tient dans ses serres fatales. Hommes, femmes et enfants, villes et villages entiers sont pris

dans les griffes mortelles du terrible monstre. La Peruna pour la Grippe. Mme Theophile Schmitt, femme de l'Ex-Secrétaire du Consulat Allemand, écrit la lettre suivante de 3417 Wabash Avenue, Chicago, Ill. : "Je souffrais cet hiver d'une sévère attaque de la grippe. Après avoir pris trois bouteilles de Peruna je trouvais que la grippe avait disparu." — Mme T. Schmitt. Mme Celeste Covell écrit de 219 N Ave., Aurora, Ill. : "Seulement ceux qui ont souffert de la grippe et ont été guéris peuvent apprécier

ma reconnaissance qu'une médecine aussi splendide que la Peruna a été mise à la portée de toute personne malade." — Mme C. Covell.

Célèbre Femme Sculpteur Guérie de la Grippe. Mme M. C. Cooper, de l'Académie Royale des Arts, de Londres, Angleterre, maintenant à Washington, D. C., est une des plus grands sculpteurs et peintres du monde. Elle dit :

"J'ai plaisir à recommander la Peruna pour le catarrhe et la grippe. J'avais souffert des mois, et après avoir pris une bouteille je suis tout à fait bien." — Mme M. C. Cooper.

D. L. Wallace, membre organisateur de l'Union Internationale des Barbières, écrit de 15 Western Ave., Minneapolis, Minn. :

"Après une sévère attaque de la grippe j'éprouvais un malaise général. Un de mes clients auquel la Peruna avait fait grand bien me conseilla d'en prendre et j'en achetai une bouteille le même jour. A présent ma tête est claire, mes nerfs sont reposés, mon appétit et mon sommeil sont bons. La Peruna a valu pour moi un dollar la dose." — D. L. Wallace.

Le lieutenant Clarice Hunt, de la Caserne de l'Armée du Salut de "Salt Lake City," écrit de Ogden, Utah :

"Il y a deux mois je souffrais d'un rhume si sévère que je pouvais à peine parler. Notre capitaine me conseilla d'essayer la Peruna et m'en procura une bouteille, et vraiment elle fit merveille. En deux semaines j'étais parfaitement bien." — Clarice Hunt.

Lettre du Membre du Congrès White, Tarboro, N. C. Messieurs : "Je suis plus que satisfait de la Peruna et trouve que c'est un excellent remède pour la grippe et le catarrhe. Je l'ai employé dans ma famille, et tous se joignent à moi pour la recommander comme un excellent remède." — George H. White, Membre du Congrès.

Mme T. W. Collins, Trésorière de l'Ordre Indépendant des Bons Templiers, d'Everett, Wash., écrit :

"Après une sévère attaque de la grippe, je restais continuellement faible, même alors que les médecins m'avaient déclarée guérie. Mon sang semblait empoisonné. La Peruna m'a guérie." — Mme T. W. Collins.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

aussi qu'and on parle de m'emporter matelot sur les vaisseaux du roi..."

Le vieillard était pensif. "Tu ne sais pas, dit-il, comme l'étang est traître après ces bourrasques. Ah ! brigand d'étang ! scélérat d'étang ! continua-t-il, serrant le poing avec menace. Cependant, puisque c'est pour ce bon M. Adrien, nous pouvons tenter quelque chose... Si nous prenions la grande barque ? elle est plus lourde, plus haute de bord, elle tiendra mieux tête à la lame."

Etienne répondit par un signe d'assentiment, et Mlle. de Norville, croyant sa cause gagnée, se leva avec précipitation. Mais aussitôt, on entendit un certain bruit derrière la toile qui servait de cloison. Depuis un instant, les ronflements avaient cessé de l'autre côté ; une voix aigre s'écria du ton de la colère :

"O'y a-t-il donc là-bas ? Quelle est cette enjôleuse qui veut envoyer mon mari et mon garçon sur l'étang par cette abominable nuit ? Mille diables ! elle va avoir affaire à moi."

Aussitôt la toile se souleva et la vieille mère Poncet, les cheveux en désordre, vêtue seulement d'une chemise et d'un jupon, apparut tout à coup. Jamais femme de pêcheur n'avait fait mieux respecter son autorité au logis ; aussi le patron et son fils baissèrent-ils les yeux comme des coupables.

"C'est donc vous, la fille, dit la mégère, le teint enflammé, en courant à Melle. de Norville, qui venez proposer... Mais, ajouta-t-elle avec un certain mépris, après avoir regardé Amélie presque sous le nez, c'est une jeunesse de ces "francimans" de là-bas, et ça ne sait rien de rien... Si une femme comme moi fût venue demander pareille chose, je l'aurais dévisagée ! Eh ! dites donc, petite, quand mon mari

et mon fils aîné seront noyés, serai-je vous qui nous nourrirez, moi et mes autres enfants, qui ne peuvent se suffire encore ?"

Mlle de Norville comprenait parfaitement le patois ; mais elle fut effrayée de la violence des gestes de la mère Poncet.

"Bonne femme, répliqua-t-elle en tremblant, je ne croyais pas le danger si grand pour votre mari et pour votre fils... Du reste, je n'avais pas l'intention de réclamer gratuitement leurs services ; et puis M. Adrien est riche, il pourra les dédommager de leurs peines, s'ils ont le bonheur de réussir dans leurs recherches... Tenez, permettez-moi déjà de vous offrir ceci."

Elle prit dans son sein une jolie bourse de soie rose et en tira une pièce d'or qu'elle remit à la mère Poncet.

Amélie avait trouvé le moyen le plus sûr et le plus expéditif de calmer cette femme. Les gens du peuple en Languedoc sont durs, avarés, égoïstes ; mais, comme partout, l'amour de l'argent dans ce pays peut modifier singulièrement le caractère primitif. La mère Poncet tourna et retourna la pièce entre ses grosses mains.

"Et c'est "de la" bonne or ? s'écria-t-elle ; regarde donc, Etienne... regarde Poncet... on dit que c'est de l'or pour de bon !

— "Oui, et je ne m'en tiendrai pas là, si ces braves marins se mettent courageusement à l'ouvrage, dit Amélie en montrant la jolie bourse qui contenait ses petites économies ; tout cela sera pour eux."

Les yeux de la mère Poncet s'allumèrent.

(à suivre)

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT. Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. REEDON & M. A. REEDON, Experts. Bureaux : 1111 New York Life, Montréal. 24 Atlantic Bldg., Washington, D. C.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering anything that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address

ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

BRITISH

TROOP OIL

LINIMENT

FOR



Sprains, Strains, Cuts, Wounds, Ulcers,

Open Sores, Bruises, Stiff Joints, Bites and

Stings of Insects, Coughs, Colds, Contracted

Cords, Rheumatism, Neuralgia, Bronchitis,

Croup, Sore Throat, Quinsy, Whooping

Cough and all Painful Swellings.

A LARGE BOTTLE, 25c.